

L'autorité de Dieu

Imaginez que vous soyez Adam, ou Ève. Partout où vous regardez, vous ne voyez que beauté. La vie est simple, tous vos besoins sont comblés. Non seulement vous savez qui est Dieu, mais vous avez aussi une relation avec lui, comme avec un ami et un confident. Dans cette relation, vous savez qu'il est Créateur et que vous êtes le summum de son œuvre, car après vous avoir fait, il a dit que tout ce qu'il avait créé était "très bon" (Gn 1.31). En tant que Créateur, il établit certaines limites, afin que vous puissiez profiter au maximum du paradis qu'il vous a donné. Ces limites sont très simples, en réalité : vous pouvez apprécier votre rôle unique dans la création, vivre dans ce paradis, en manger tous les fruits — sauf ceux qui se trouvent sur l'arbre auquel vous ne devez toucher sous aucun prétexte. Quoi de plus simple ?

Imaginez ensuite un autre scénario. Vous vous trouvez parmi ceux qui ont vécu peu après le grand déluge des jours de Noé, par lequel Dieu a détruit le monde entier, tout en sauvant Noé et sa famille. La méchanceté de l'humanité étant devenue trop excessive pour être supportée, Dieu a purifié — littéralement et moralement — la planète, et a recommencé avec Noé le juste, modèle que les autres hommes n'avaient pas voulu suivre (cf. 2 P 2.5). Vous savez donc que Dieu ne tolérera pas la rébellion. Mais l'histoire de Noé vous enseigne également que Dieu désire toujours une relation avec l'humanité. Bien que Noé ait été un homme juste, il n'était pas sans péché. Malgré cela, Dieu a accordé par lui une deuxième chance à l'humanité. Une terre purifiée signifiait un nouveau départ, la possibilité d'apprendre des erreurs des ancêtres.

Ces deux histoires se trouvent dans les onze

premiers chapitres du livre de la Genèse. Les deux se terminent de la même manière. Les gens que Dieu avait bénis d'un glorieux commencement se sont obstinés dans leur propre voie et non celle du Créateur. Adam et Ève ont choisi de manger le fruit défendu ; ce faisant, ils ont découvert que Dieu avait raison quand il avait parlé de leur mort (Gn 3.1-24). Ceux qui avaient la possibilité de tout recommencer après le déluge n'ont pas mis longtemps à chercher la gloire pour eux-mêmes plutôt que d'honorer le nom de Dieu. L'humanité a décidé de construire une tour allant jusqu'au ciel et ainsi de ne pas se soumettre à l'autorité de Dieu (Gn 11.1-9).

Cette désobéissance générale se poursuit dans tout l'Ancien Testament. Dieu choisit Abram, à qui il promet une descendance, une terre et un héritage. Plus tard, Abram, devenu Abraham, doit apprendre à avoir confiance en Dieu. Pendant les vingt-cinq ans où il attend un fils, cet homme fait preuve d'une tendance à vouloir prendre les choses en main, plutôt que de laisser faire la sagesse de l'Éternel.

Isaac et Jacob, fils et petit-fils d'Abraham respectivement, par lesquels la promesse de Dieu est accomplie, ont les mêmes tendances que leur prédécesseur, mais Dieu ne les abandonne jamais. Le Seigneur œuvre à travers leurs descendants, même au moment où dix des fils de Jacob vendent leur frère en esclavage et racontent à leur père que le garçon a été tué. Dieu utilise cet acte méchant pour accomplir le salut de ces mauvais frères et la croissance de la nation sortie de leurs entrailles. Quand les descendants des fils de Jacob se trouvent en esclavage en Égypte, Dieu intervient dans l'histoire pour les délivrer. Le pharaon et les Égyptiens apprennent le prix à

payer d'avoir fait fi du Seigneur de la création. Mais le peuple libéré d'Égypte n'apprécie ni cette délivrance, ni le Dieu qui l'a accomplie : Israël n'a pas confiance en l'Éternel. Ce peuple consumé par les plaintes et les craintes ne peut donc pas entrer dans la Terre Promise. Ce sont ses enfants qui y réaliseront ce rêve.

Le même cycle se répète continuellement : création et bénédiction, suivies de rébellion et jugement, suivis d'autres renouveaux, eux-mêmes suivis de nouvelles révoltes. De tout temps, les gens ont partout abusé de leur liberté, essayant de choisir leur propre voie, de résister au droit de Dieu sur leur vie.

L'AUTORITÉ DE DIEU DANS L'ANCIEN TESTAMENT

À la lumière du cycle de rébellion et de jugement si souvent répété dans la Bible, nous ne devrions pas être surpris de trouver que l'Écriture parle souvent du droit de Dieu d'exercer son autorité sur son monde. Lisons, par exemple, ce texte de David :

À l'Éternel la terre et ce qui la remplit,
Le monde et ceux qui l'habitent !
Car c'est lui qui l'a fondée sur les mers
Et affermie sur les fleuves (Ps 24.1-2).

Ésaïe précise cette pensée :

Ne le reconnaissez-vous pas ?
Ne l'entendez-vous pas ?
Ne vous l'a-t-on pas annoncé dès le commencement ?
N'avez-vous pas compris (ce que sont)
Les fondements de la terre ?
C'est lui qui habite au-dessus du cercle de la terre,
Dont les habitants sont comme des sauterelles ;
Il étend les cieux comme une étoffe légère,
Il les déploie comme sa tente,
Pour en faire sa demeure.
C'est lui qui réduit les princes à rien
Et qui ramène au néant les juges de la terre ;
Ils ne sont pas même plantés,
Pas même semés,
Leur tronc n'a pas même de racine en terre ;
Qu'il souffle sur eux,
Et ils se dessèchent,
Un tourbillon les emporte comme le chaume
(Es 40.21-24).

Dans l'Ancien Testament, Dieu rappelle son autorité à son peuple, comme base de ses ordonnances. Quand il fait transmettre les Dix Commandements, il fixe ses attentes avec l'évidence probante de son pouvoir et donc de son droit d'établir la loi. Notons, par exemple, ce qu'il dit

au peuple à son arrivée devant Sinaï, et lors des préparatifs pour recevoir sa loi :

Partis de Rephidim, ils arrivèrent au désert du Sinaï et campèrent dans le désert : Israël campa là, vis-à-vis de la montagne. Moïse monta vers Dieu ; l'Éternel l'appela du haut de la montagne en disant : Voici ce que tu diras à la maison de Jacob et que tu annonceras aux Israélites : Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte : je vous ai portés sur des ailes d'aigle et fait venir vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre entre tous les peuples, car toute la terre est à moi. Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux Israélites (Ex 19.2-6).

Peu avant de recevoir les Dix Commandements, Moïse rappelle au peuple le droit de Dieu : "Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude" (Ex 20.2). Puis, après avoir donné ses commandements, Dieu fait encore état de sa puissance :

Tout le peuple observait le tonnerre, les éclairs, le son du cor et la montagne fumante. À ce spectacle, le peuple tremblait et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle pas, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple : Soyez sans crainte ; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez pour lui de la crainte, afin de ne pas pécher (Ex 20.18-20).

Au fur et à mesure que nous avançons dans l'Ancien Testament, nous observons les efforts de Dieu pour faire comprendre son droit à l'autorité. Il prend très au sérieux tout défi à cette autorité, il montre sa colère quand son peuple néglige des prescriptions spécifiques ou quand il va au-delà de ses ordonnances. En Lévitique 10.1-2, Dieu frappe de mort Nadab et Abihou, deux des cinq sacrificateurs en Israël à l'époque, pour avoir utilisé un feu non autorisé dans leurs offrandes. En 1 Samuel 13.7-14, le roi Saül pense que l'imminence d'une bataille est plus importante que les instructions reçues, selon lesquelles il faut attendre l'arrivée de Samuel, qui fera le sacrifice approprié avant le conflit (1 S 10.8). Cette décision lui coûte — à lui et à ses descendants — la couronne. En 1 Samuel 15, Saül assume la responsabilité d'épargner le meilleur bétail des Amalécites, et le roi lui-même, le tout apparemment dans un esprit de sincérité

(vs. 9, 15). Mais en cela il agit à l'encontre des instructions qu'il a reçues. Les versets 22 et 23 expliquent clairement que Dieu s'attend à ce que son peuple lui obéisse en toutes choses, et qu'il ne tolérera aucune insoumission.

Samuel dit :
L'Éternel trouve-t-il autant de plaisir
Dans les holocaustes et les sacrifices,
Que dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ?
Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices,
Et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers.
Car la rébellion (vaut bien) le péché de divination,
Et la résistance (vaut) l'injustice et les téréphim.
Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel,
Il te rejette aussi comme roi (1 S 15.22-23).

Saül aurait dû savoir que Dieu réagirait ainsi. Deutéronome 13.1 est très clair : "Vous observerez et vous mettrez en pratique ce que je vous ordonne. Tu n'y ajouteras rien et tu n'en retrancheras rien."

Ces passages et d'autres de l'Ancien Testament soulignent le droit de Dieu de dire comment nous devons vivre. Jérémie 10.23 nous dit :

Ce n'est pas à l'homme, quand il marche,
À diriger ses pas.

L'AUTORITÉ DE JÉSUS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Dans le Nouveau Testament, nous observons le même principe, avec un changement important. À cause de sa résurrection (cf. Rm 1.4), Jésus de Nazareth possède désormais "tout pouvoir (...) dans le ciel et sur la terre" (Mt 28.18). En raison de cette autorité, nous devons le suivre comme notre "Seigneur et Christ" (Ac 2.36) jusqu'à la dernière résurrection, "quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père" (1 Co 15.24).

Puisqu'il est Seigneur¹, on doit lui obéir. Rien n'est plus clair que cela dans le Nouveau Testa-

¹ Le titre attribué le plus à Jésus dans le Nouveau Testament est celui de "Seigneur" (*kurios*) et non celui de "Sauveur", ce dernier titre n'étant mentionné que 24 fois dans le texte. Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il ne sauve pas ; le verbe "sauver" (*sozo*) paraît dans une de ses formes plus de cent fois dans le Nouveau Testament, souvent dans le contexte de l'œuvre rédemptrice de Jésus pour l'humanité. Mais ce qui lui donne le droit et la capacité de sauver, c'est en effet le fait qu'il soit Seigneur. Dans un monde où les gens tendent à résister à l'autorité, les disciples de Jésus doivent se souvenir du fait qu'il n'est pas seulement un Sauveur et un ami, mais également et surtout Maître et Seigneur.

ment. "Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés" (Ac 4.12). Seuls ceux qui croient en Jésus peuvent recevoir la vie éternelle (Jn 3.16). Il est "le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par [lui]" (Jn 14.6). Ce sont ses paroles qui jugeront l'humanité au dernier jour (Jn 12.48). Son rang de Seigneur lui donne le droit de dire à ceux qui se disent croyants mais qui ne lui obéissent pas : "Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité" (Mt 7.23).

La souveraineté de Jésus ne se limite pas au jour du jugement et à l'éternité. C'est son règne actuel en tant que Seigneur qui fait de lui le "chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Ep 1.22-23). C'est en tant que Seigneur qu'il "est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel" (Hé 5.9). C'est sa souveraineté qui a donné aux auteurs du Nouveau Testament la conviction qu'ils ne blasphémaient pas lorsqu'ils disaient de Jésus qu'il était celui par qui Dieu "a fait les mondes" (Hé 1.2, cf. Jn 1.1-5 ; Col 1.15-16). À cause de cette vérité, Paul a eu le courage de dire :

Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2.9-11²).

Jésus a dit que celui qui veut le suivre obéira à ses commandements (Jn 14.15 ; 15.14). À ceux qui veulent se tourner vers lui, Dieu dit de le faire au nom de Jésus, et ensuite de dire à tout venant que lui aussi doit se tourner vers Dieu au nom de Jésus et garder tout ce que Jésus a prescrit (cf. Mt 28.20).

² Ce texte est riche en raisons pour exalter Jésus comme Seigneur. Le langage est emprunté d'Ésaïe 45.23, un texte qui glorifie Dieu. Pour un homme comme Paul, ayant grandi dans le judaïsme avec sa profonde croyance en Yahvé comme seul vrai Dieu, le fait d'utiliser un tel langage pour décrire quelqu'un que le monde considérerait comme un simple homme (à cet égard, le fait que Paul utilise le nom, "Jésus" est significatif) ne s'explique que si lui, Paul, était complètement convaincu de parler de quelqu'un qui était plus qu'un simple homme. Pour une discussion plus étendue sur ce sujet, voir John Warwick Montgomery, *History and Christianity : A Vigorous, Convincing Presentation of the Evidence for a Historical Jesus* (Minneapolis : Bethany House Publishers, 1965), 50-52.

CONCLUSION

Depuis toujours, les hommes et les femmes résistent à Dieu, refusant de se soumettre à son autorité. Cette autorité appartient actuellement à Jésus, appelé le Christ. La nature et la Parole de

Dieu restent fermes. Celui qui a créé tout ce qui existe, et celui qui, par la résurrection de Jésus, renouvelle toute la création, celui-là détient toute autorité. Nous serions sages de ne pas y résister, mais plutôt d'apprendre à nous y plier.

Auteur : David Anguish
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008
Tous Droits Réservés